

Saint-Avold-Sarrebourg

Denting

L'histoire particulière du Ban Saint-Jean



La visite du Ban Saint-Jean, ancien camp des prisonniers soviétiques situé près de Boulay-Moselle, a permis à Marc et Nadège, frère et sœur, de retrouver la maison de leur enfance. Photo RL/Thierry NICOLAS

Société / Faits divers / Justice

DENTING Histoire

Ils retrouvent leur maison d'enfance au Ban Saint-Jean

Sarah CIAMPA



Nadège et Marc ont grandi au Ban Saint-Jean dans les années 60. Photo RL/Thierry NICOLAS

La visite du Ban Saint-Jean , cet ancien camp des prisonniers soviétiques de la Seconde Guerre mondiale situé près de Boulay-Moselle a permis a Marc et Nadège, frère et sœur de retrouver la maison dans laquelle ils ont vécu pendant deux ans dans les années 60.

Ils n'y avaient pas remis les pieds depuis quinze ans. Enfants d'un père militaire, Nadège arrive avec ses parents au Ban Saint-Jean en 1962, à la suite de la mutation de son père, sous-officier rentré de la guerre d'Algérie. Marc, lui, naîtra ici. « Nous sommes venus une première fois il y a une quinzaine d'années lorsqu'on a appris l'histoire du Ban. Nous sommes revenus pour avoir plus d'informations », indique Nadège.

• Une histoire à part

Sous les conseils et les anecdotes de Gabriel Becker, guide et secrétaire de l'Association franco-ukrainienne, la fratrie sillonnent les anciens quartiers résidentiels à la recherche de leur maison. L'aînée a quelques souvenirs. « Je me souviens du chemin que j'empruntais.

C'est comme ça que je me repère, j'ai l'impression de reconnaître certains endroits », estime-t-elle.

L'émotion est palpable. Le passé du Ban Saint-Jean touche tous les visiteurs, mais a une résonance particulière pour [les personnes dont l'histoire familiale est rattachée à ce camp](#). « Je pense que mon père n'en savait rien, il l'aurait raconté à ma mère sinon », affirme le cadet, Marc.

• Un camp de prisonniers

Avant de devenir un quartier militaire pour les officiers et sous-officiers mutés dans la région de Boulay, le Ban Saint-Jean, construit entre 1934 et 1936, était considéré comme un camp de sûreté pour les militaires de la ligne Maginot. Mais après la Drôle de guerre et l'annexion de la Moselle au Reich, le site se transforme en lieu de détention pour les prisonniers militaires français. Le 22 juin 1941, Hitler rompt le pacte de non-agression signé avec Molotov et envahit l'Union soviétique. Les Ukrainiens sont faits prisonniers et seront amenés jusqu'au Ban Saint-Jean, où ils seront exploités avant d'être exterminés. [En 1945, un charnier de près de 20 000 cadavres est découvert](#).

• La maison retrouvée

Alors que la visite se poursuit, après le quartier nord du camp, Nadège devine un passage familial. Elle et son frère s'enfoncent dans la forêt et entre les feuilles, une ancienne maison se dévoile. « C'est celle-là ! », s'exclame-t-elle. D'un seul coup, les souvenirs remontent à la surface. L'endroit où elle jouait, les voisins... « À la maison d'à côté vivait une femme très chaleureuse d'origine italienne. Nos plus proches voisins, eux, étaient plus renfermés », évoque Nadège. Ils partiront du Ban Saint-Jean en 1965 pour le Pays de Bitche.

Ce jour-là, ce ne sont pas les seuls à être venus chercher des réponses sur un passé lointain. Un petit-fils d'un militaire ukrainien, passé par le camp, a souhaité en apprendre plus sur l'histoire dramatique des lieux. Tous repartiront avec de nouveaux souvenirs et [les livres de Gabriel Becker](#).

Prochaine visite vendredi 28 août, à partir de 14 h 30. Réservations au 03 87 91 30 19.

Retrouvez nos photos sur

et sur notre appli mobile

Société / Faits divers / Justice

Un lieu si particulier

S. C.



La stèle a été inaugurée le 24 juin 2012. Photo RL /Thierry NICOLAS

Après novembre 1944, les nazis évacuent les lieux. Un an plus tard, des sondages des fosses sont réalisés. Officiellement, 2 879 corps seront exhumés. La communauté ukrainienne s'est évertuée à mettre en place un cimetière décent. Le camp est donc transformé en haut lieu de mémoire, des fêtes sont organisées tous les ans par les Ukrainiens eux-mêmes.

Le 24 juin 2012, le vœu de l'Association franco-ukrainienne se réalise : [une stèle est érigée en hommage aux victimes du camp](#). Par la suite, en 2014, un chemin d'accès bordé de panneaux pédagogiques est réalisé pour que les enfants et petits-enfants des victimes viennent se recueillir.

Depuis deux ans, la commune de Denting a racheté le site, jusqu'alors propriété de l'armée française. La nature a repris le dessus sur les anciennes baraques du casernement. Il est question que le site soit rasé, les maisons décoiffées de leur toit et délabrées représentant un danger. L'association, présidée par Bruno Doyen, tente néanmoins de convaincre la municipalité de garder quelques traces du passé.

